

LES RELATIONS DE CHARLES-EMMANUEL I<sup>er</sup>  
DUC DE SAVOIE  
AVEC LA LIGUE  
(1584-1598)

PAR

ALAIN DUFOUR  
Licencié ès lettres

---

AVANT-PROPOS  
SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

---

CHAPITRE PREMIER

LE MARIAGE ESPAGNOL DE CHARLES-EMMANUEL.  
PREMIÈRES NÉGOCIATIONS AVEC LES GUISES (1584).

Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, duc de Savoie, ambitieux, cherche à faire valoir ses « prétentions » pour agrandir ses États du marquisat de Saluces, du Montferrat, etc. Après avoir hésité entre l'alliance française et l'alliance espagnole, il se décide pour cette dernière et épouse la fille cadette de Philippe II. Il joue aussi le rôle d'intermédiaire entre le duc de Montmorency et l'Espagne.

La Ligue renaît en 1584. Par le traité de Joinville, elle s'assure l'appui du roi d'Espagne.

L'opinion publique, observant les partisans de l'Espagne, remarque des affinités entre eux, particulièrement entre le duc de Savoie et les ligueurs. Les ducs de Mayenne et de Guise n'avaient, jusqu'alors, entretenu avec le duc de Savoie que des relations telles qu'il en existe entre des parents éloignés. Mais, dès 1583, des pourparlers ont lieu, où le duc de Savoie fixe le prix dont il entend que soient payés les services que la Ligue attend de lui. Il voudrait que les princes ligueurs lui facilitent la conquête de Saluces, du Dauphiné, de la Provence et de Lyon. Mais ces pourparlers furent interrompus.

## CHAPITRE II

## L'AMBASSADEUR RENÉ DE LUCINGE (1585).

Charles-Emmanuel, absorbé par les fêtes de son mariage et par son désir de s'emparer de Genève, ne pense plus aux ligueurs, sinon pour leur demander d'intercéder auprès d'Henri III, pour que la France cesse de protéger Genève. Les Guise ne soutiennent que mollement cette demande.

René de Lucinge, ambassadeur de Savoie à Paris. Sa vie. Il a fait campagne avec des volontaires catholiques français contre les Turcs, mais c'est surtout un théoricien de la politique et un homme de lettres. Ses œuvres. La fin de sa vie : partisan de la France, il est disgracié et se retire dans ses terres, où il s'adonne à la dévotion. Ses opinions sont, au moment où il est ambassadeur, que son maître, le duc, a raison de concevoir d'ambitieux desseins, mais il lui conseille des projets à lointaine échéance et de grande envergure, alors que son maître voudrait des réalisations immédiates.

En 1585, Lucinge entame des pourparlers avec des partis différents ; il hésite avant de s'engager.

La Ligue fait des avances à la Savoie, désire s'assurer son aide, mais la paix de Nemours (réconciliation de la Ligue avec le roi) déçoit les amis étrangers de la Ligue.

## CHAPITRE III

NOUVELLES NÉGOCIATIONS AVEC MONTMORENCY ET GUISE  
(1586-1587).

Le pape et la Ligue souhaitent que le duc de Savoie continue à jouer le rôle d'intermédiaire entre eux et Montmorency.

Les princes ligueurs recherchent l'appui de l'étranger. Guise envoie Girard, maître d'hôtel des Nemours, au duc de Savoie. Il aimerait acquiescer définitivement l'alliance de la Savoie, mais n'entend pas la payer en garantissant à Charles-Emmanuel l'acquisition de Lyon ; le Dauphiné et la Provence devraient lui suffire. Charles-Emmanuel maintient ses prétentions. Guise y répond par un refus, et le déclare au roi d'Espagne. Cependant, Lucinge continue à entretenir des intelligences avec divers partis : celui d'Épernon, les municipalités à demi émancipées et les Guise. C'est lui qui continue les négociations commencées par le maître Girard ; ce qu'il fait sans beaucoup de conviction. Il semble que Guise, sa situation étant devenue plus stable, ait alors formulé la condition suivante : les provinces réservées au duc de Savoie ne lui seraient accordées qu'après la mort d'Henri III, mais il désire quand même voir l'affaire conclue.

En été 1587, une armée de protestants allemands entre en France, pour secourir les protestants français contre la Ligue. Le duc de Savoie adopte une attitude équivoque, accordant le passage sur ses terres à des corps de troupes protestants. Guise en conçoit du dépit.

## CHAPITRE IV

## L'INVASION DU MARQUISAT DE SALUCES (1588).

La Ligue sort grandie de l'épreuve que lui ont infligée les protestants allemands. Les Savoyards, séduits par son prestige, désirent plus vivement son alliance. Lucinge visite Mayenne à Dijon. La journée des Barricades fortifie encore les Guise. Le duc de Savoie croit le moment venu de profiter des troubles de la France pour agrandir ses États ; il accepte les conditions de la Ligue (négociation de Du Mottet).

Dans le projet de traité qu'il a rédigé, le duc de Savoie a prévu un alibi pour pouvoir exécuter l'un de ses desseins avant la mort d'Henri III : celui d'envahir le marquisat de Saluces, sous prétexte que les protestants (Lesdiguières) le menacent. Charles-Emmanuel envahit, en effet, Saluces (octobre 1588), malgré la désapprobation du roi d'Espagne et de presque toutes les puissances. Il compte sur ses amis ligueurs pour apaiser le scandale que cette invasion a suscité à Blois, où les États-Généraux sont réunis. Pour Guise, cette affaire survient très mal à propos. Il tâche secrètement d'empêcher qu'une guerre soit déclarée à la Savoie. Mais, comme on le soupçonne de connivence avec la Savoie, il recommande, en apparence, cette guerre, qu'il veut, en réalité, éviter. Cependant, le duc de Savoie s'enhardit et s'empare de Château-Dauphin, place située non plus dans le marquisat de Saluces, mais en Dauphiné. La guerre, qu'on avait cru évitée, est de nouveau menaçante, mais la mort des Guise fait oublier, pour un temps, l'affaire de Saluces. Henri III soupçonnait Guise de complicité avec la Savoie. Opinions de divers historiens à ce sujet.

## CHAPITRE V

LES PROJETS DE CHARLES-EMMANUEL EN 1589  
ET LA GUERRE AUX ALENTOURS DE GENÈVE.

Le duc de Savoie, mis en appétit par sa réussite de Saluces, prépare de nouvelles entreprises, d'autant plus que des soulèvements ligueurs éclatent dans toute la France, à la suite de l'assassinat des Guise. Le roi Henri III et les Suisses protestants, également lésés par le duc de Savoie, s'unissent dans leurs projets de vengeance. Les Genevois partent à l'attaque, cependant que des Suisses levés par Sancy se préparent à faire, au nom du roi de France, la guerre à la Savoie, avant d'aller en France secourir Henri III. Guerre aux environs de Genève. Départ de l'armée de Sancy pour Paris. Charles-Emmanuel se dégage de cette guerre, en automne 1589, pour reprendre ses projets d'intervention en Provence et en Dauphiné.

## CHAPITRE VI

## GUERRES EN PROVENCE ET EN DAUPHINÉ.

Événements décrits dans toutes les histoires de Savoie, du Dauphiné

et de la Provence. La mort d'Henri III permet au duc de Savoie d'intervenir en Dauphiné avec le consentement de Mayenne, mais les ligueurs dauphinois repoussent d'abord ce concours. Les Provençaux, en revanche, font appel au duc de Savoie, qui fait son entrée à Aix, en novembre 1591. Pendant sa campagne, le duc Charles-Emmanuel manque des secours espagnols qui lui sont nécessaires, ainsi que du titre de gouverneur de Provence, que Mayenne ne se décide pas à lui accorder. Diverses guerres en Provence et en Dauphiné, où Charles-Emmanuel rencontre peu de succès, surtout après la prise de Grenoble par Lesdiguières.

## CHAPITRE VII

### LES PRÉTENTIONS DE CHARLES-EMMANUEL A LA COURONNE DE FRANCE.

Projets de Lucinge en 1585 et 1587. Le duc de Savoie songe plutôt à des agrandissements territoriaux qu'à ce projet chimérique. Après la mort d'Henri III et celle du cardinal de Bourbon (Charles X), Charles-Emmanuel est tenté de poser sa candidature. Flatteries des Provençaux. Le roi d'Espagne est opposé à cette prétention. Le pape y est peut-être favorable. Mayenne ne se prononce pas, semble-t-il ; il est lui-même candidat, ainsi que Nemours, sur l'appui duquel Charles-Emmanuel comptait. Lors des États-Généraux de 1593, où l'élection devait se faire, les partisans d'Henri IV ridiculisèrent la pluralité des candidats de la Ligue. Insuccès et dépit de Charles-Emmanuel.

---

## CONCLUSION

### DERNIÈRES RELATIONS AVEC LES LIGUEURS.

Déçu par les États-Généraux de 1593 et par l'attitude des Provençaux, le duc renonce presque totalement à intervenir en France. La guerre que lui fait Lesdiguières au nom d'Henri IV, et qu'il soutient maintenant en tant qu'allié de l'Espagne, le retient en Piémont.

Charles-Emmanuel fut un allié décevant pour la Ligue. De son côté, il ne gagna rien de durable pendant les troubles de la Ligue ; le traité de Vervins l'obligea, en effet, à restituer ce qu'il avait pris.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

---